

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 9

Artikel: Elle n'était pas espagnole
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vos chausses ! Et avec cela qu'elle est utile la colère ! la plupart du temps elle blesse qui s'en sert, comme si l'on prenait à pleines mains le double tranchant d'une épée.

Ce dernier automne, Bargagnaud, oui Elysium Bargagnaud, celui qui est là-bas, rentrait au logis ayant pris du vin nouveau plus qu'il n'en pouvait porter ; en chemin, il rencontra un mur qui ne se dérangea pas pour le laisser passer ; furieux, Bargagnaud frappa du nez et du poing cet immuable ennemi ! Qui donc garda la trace des coups ? Fut-ce la muraille innocente ou la large figure de Bargagnaud ? (*On rit plus fort.*) Eh bien ! si ce sont là les fruits de la colère, pourquoi cette irritation et ces emportements à l'égard des luthériens ? Quand, après avoir fauché durant une longue matinée, vous vous étendez à l'ombre et que des bêtes à bon Dieu courent sur vos bras nus, l'idée vous vient-elle de la cervelle de saisir un caillou pour écraser les menues bestioles ? Non ! vous auriez craint de vous blesser ! Alors, pourquoi vouloir exterminer ces luthériens, ces quelques bêtes à bon Dieu qui se hâtent sans bruit dans la ville ? Ne sentez-vous pas qu'en ce faisant, vous vous meurtriez vous-mêmes et répandez le sang de ce beau pays qui est le nôtre ? (*Cris : Tu as raison, L'Aubépine.*) Allons ! abandonnez cette attitude d'hostilité qui ne sied à aucun de nous et retournez vers la tâche qui vous attend ; oubliez mon ami Pierre, que la Justice a tant loisir de juger et, une fois vos logis réintégrés, laissez parler la bienveillance et la bonté qui sont au fond de vos âmes. (*Cris : « Oui, L'Aubépine ! oui ! » — Les cris s'éloignent et l'on entend dans le lointain des voix qui fredonnent un chant.*)

Monument Juste Olivier.

Montant du fonds.	Fr. 958 —
Anciens Etudiens, professeurs et élèves du Collège Galliard (par M. le professeur Burnier)	» 88 —
L. W.	» 5 —
	Fr. 1051 —

Voici donc le premier mille atteint. Au deuxième, maintenant.

Petites annales de mars.

1584. — Du 1^{er} au 4 mars 1584, on ressentit sur tous les bords du Léman les secousses d'un grand tremblement de terre. A Lavaux, les murs des vignes descendirent au lac ; à Montreux, le lac remonta de vingt pieds au-dessus du rivage ; à Villeneuve, des tonneaux pleins de vin se trouvèrent dressés sur leur fond. Mais c'est à Yverne et à Corbeyrier que le tremblement sévit avec le plus de force. Le 4 mars, entre 9 et 10 heures du matin, un contre-fort de la Tour d'Al s'écroula et une avalanche de rochers et de terre détruisit ces deux villages.

A Corbeyrier, il ne subsista qu'une seule maison, dont le propriétaire et sa femme, croyant à la fin du monde, étaient tombés à genoux et s'étaient mis à prier. Sous les décombres d'une autre habitation, on trouva un enfant au berceau, sain et sauf ; sa mère morte, courbée sur lui, l'avait protégé de son corps.

A Yverne, l'éboulement « ensevelit tout vifs, raconte un notaire d'Aigle témoin de la catastrophe, environ 100 personnes (aucuns ont dit davantage), 240 vaches à lait, force bœufs et chevaux. Il couvrit 69 maisons, 106 granges, 4 caves. C'est merveille que l'étendue de douze arpents où estoient les édifices fut rendue si unie, qu'il sembloit que ce fust un guéret tout fraîchement labouré ou hersé. »

Opinion. — « Ah ! ne me parlez pas de ceux qui se suicident. Ce sont des gens qui manquent de savoir-vivre. »

Les plaisirs de Rosalie. — M^{me} Peignette à sa bonne :

— Comment, Rosalie, vous voulez retourner aujourd'hui chez le dentiste ! Ce serait joli à vous de vous faire arracher ainsi une dent ou deux toutes les semaines et de laisser votre maîtresse faire seule le ménage !

Un psychologue. — Dans le jardin d'une brasserie. Un consommateur à l'hôte :

— Croyez-vous que ce couple qui est assis là-bas à l'ombre soit uni légitimement ou... autrement ?

— Nous le saurons sans peine : je vais faire porter sur leur table une lampe fumeuse. S'ils arrangent la mèche de façon à ce qu'elle brûle bien, c'est qu'ils sont mariés ; s'ils baissent la flamme encore plus, vous pouvez être certain qu'ils n'ont pas passé devant l'officier de l'état civil.



Elle n'était pas espagnole.

— Notre ami S^{...} ne crache pas dans son verre comme on dit ici. Convie l'autre jour à dîner, on lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis.

— Quatorze ans de bouteille, fait le maître de la maison, avec orgueil.

S^{...} verse dans son verre le reste de la bouteille, puis, soupirant :

— Elle est bien petite pour son âge !

Noutres conseillers.

L'est déman qu'on renomme lè conseillers. Lè noutres sans su dè rêveni, ka on in est ti gaillâ conteint.

M'est vegnai à l'idée, in liaizin à tot momeint su lè papai dai couplets su dai z'homme hiaut pliâci, que nion pè chaôtre ne cognai, que lo moin qu'on pouessè saret dè mettrè on iadzo onna reintze aò duès su lè noutro, qu'on vai quazu ti lè dzo. L'est po cein que vigno, vouè, vo dere cein que sè rappoo ai conseillers dè per tsi no.

N'in in traî. Noutron syndique por' ion ; on autro aò Tsamp-Pliat, et lo troisième à Velars.

In passeint aò bas daò veladzo, pè lo seindai, vai paôtitre fè atteinchon à clia balla carraie et cliaò grandzès baiteintès naòvès, iau lai ia que dévant on borni que pissè quemin lo bré ? Se vai réussai dè passa, quand l'abrévavan, vo v'itès bin su arrétâ po guegni lè ballès vatsès, lè bi modzons et lè tsévaux pommèlâ ! Eh ! bin, l'est tsi noutron syndique, Aimé daò Carroz !

Mè farai rin d'avai son tsédau et son domminno !... Se volhiavè tsandzi ? !... Mâ... iamèrè onco mi avai sa cabosse... N'est portant salhai qu'on hiver, que l'avan met tsi lo régent dè Corrévon.

Po conseiller, n'in a min, bin lhein, dè pllie capablio. Avouè cein l'est capitèno et lè sordâ dè sa compagni in san tot fou ; sè mettran aò fû por li, se falhai. Tsi no, jamé cein n'a mi martsî que dî que l'est syndique. L'est destra cein que tint po la kemouna ; vo ne pouaidè pas vo z'imaginâ !

Pu, l'a daò boutafrou. Se faut dein lè grantès asseimbliaies, ai fitès, à n'on satamo, dere oquie, ne sè gêné pas ; débliottè s'n'affèrè sein quequelhî, mî què bin dai menistrès que lai ia. Vo z'arai falhu l'ôdre quand l'an relèva lo couildzo, la veillha, aò rèpè ! Lai avai portant daò fin mondo : monchu lo préfet, l'inspetteu dai z'écoulès et on tsiron d'autro. N'a pas z'u

pouaire ! t'a cein tortsi nimerio ion !... Gâ, à Lozena, on iadzo que sè mettret aprilè z'avocats... Pourro z'amis !

Et que l'a grand bré. Ti cliaò que brigan onna pliace, sai po piônié, caporat, pétabosson ; cliaò qu'an fan d'intrâ din lès poustès, aò tsemin dè fai ; van ti frottâ vers li.

L'in a que volhian que satsè fla-maçon. Dian qu'aôtramin n'arai pas montâ se rido in grado et ne porai pas dinche fère nommâ coui vaò. L'est dai dzeins daò défrou que fan corrè ci brit. L'an rémarquâ que quand laò totsè la man ne baillhè què traî dai, et que, quand trinquè, n'impougnè son verro qu'avouè lo paôdzo, lo lètse-potse et lo grand dai...

Lucien daò Tsamp-Pliat est cique que lai ia lo pllie grand teimps que lai iet. N'in étâ aò catsimo inseimblio, l'est li qu'a récitâ lo vouè daò baptême. Quand mè vai mè rêcriè adi.

L'est lo pllie galé hommo qu'on vayè, boun' enfant, servessin, rin hiaut. Vaò assebin s'arrètâ po dèvezâ avouè en pourro qu'avouè on retso. Et que s'intind ai z'affèrès et ai bitès ! Se faut on coup dè man, on bon consèt, l'est vers li que tot lo mondo cort. Quand dit oquie l'est d'attiutâ. L'in fudrai dai bataillons d'homme dinche aò payi ! L'est din la coumechon dai z'écoulès, lo consèt dè perrotse et l'a étâ onna troupa d'ans présidint dè la fretéri. No z'a fé avai la pousta et l'a briyu dai pi et dai mans quantiè que corredzéian la vilhe roulé.

Aò Grand Consèt ne manquè pas onna tenabla et quand faut votâ, mè peinsò que sè collèges fant quemin no, vant lo consurtâ po savai se faut mettrè oî aò bin na ; ka vayo adi su la Rêhiva que la pllie grant'impairtia votan ti lè coups quemin li. Sin cein, lè, po dere, n'a jamé min fè dè discou. Laisè lè z'avocats, avouè laò grantès leingnès dè pia, sè tsapillâ intrè leu. M'a zaò zu de que l'amavè mî distiutâ, on iadzo frou, in bévessin on verro, l'est pllie kemoudo de s'intindre. Po cein sè bailhan lo mot la veillha intrè daò-traî, et tot in vouedîn cauquies demi et founin on bet, dèvezan tot bounamin intrè laò, in patuè. Dinse, se ion dè cliaò guegniâ d'avocat lè z'assorolhivè, ne sarai pas fotu dè rin comprindre. Dai iadzo, quand l'an praò distiutâ, djuân à la bite et, à l'avi que l'haôra l'est que, sè bailhan la boun-né et van sè rèduirè. Respet po leu ! Laò fennès pouan itré tranquillès et dremi su laò duès z'orolhiès.

Din ti lè casse cliaqu' à Lucien l'a bin mèretâ. Cliaò dè sa sorta san rarès. Onna travaillâda, onna mènadzère, que ne perd pas onna menuta, que n'a pas onna bregua d'orgouè ; tandu que l'in a bin se l'ètan li, que ne battran pas on coup et s'incrainn ko dai pioux su dai molans dè s'ouèrè appellâ madama la conseillère.

L'an onco lo bounheu aò Tsamp-Pliat d'avai dai z'einfants que laò resseimbliaian. Lè dou valets, l'est laò père tot cratchi ; et lè duès felhiès, po l'ovradzo, lè mimès què la mère. Ti lè quatre san in adzo dè sè mariâ. Se vai dai valets qu'amon lè felhiès à pan, que ne sè tiran pas in derrâ por ariâ, épantsi lo fémè, ramassâ aprî la faux aò soigni lè cayons, adi bin veries et bounès felaires, invouyi-lè aò Tsamp-Pliat, ne saran pas indieuzâ, vo prometto. Ora, se vin cognaitè, per tsi vo, duès z'autrès dinche, mè récoumindo que vo mè lo diesso, lo fari savai à Lucien, po sè valets. L'est lè duès que prindran que volhian tsezi su laò pattiès, mille matins !

Cique dè Velars, Héli à Djan à la Zabe, que min lai dian, est lo pllie dzouvenno dai traî ; n'a pas mè dè trint'ans et n'est pas onco mariâ.

L'a rimpliaçi, lo dèrrâ voyiadzo, lo gros Vinçan dè la Rosse, quen'in a pllie rein volhu.